

# L'Abeille.

COL. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 DÉCEMBRE, 1848.

No. 14.

## UNION DES DEUX NATURES EN JÉSUS-CHRIST.

Il y en a qui demandent raison de cette union ineffable qui ne s'est faite qu'une fois, et qui voudraient qu'on leur fit entendre comment Dieu et l'homme ont pu s'unir assez étroitement pour ne faire qu'une seule et même personne; mais comprennent-ils comment une âme et un corps peuvent être unis assez étroitement pour n'en faire qu'une, et sont-ils en état de rendre raison de cette union, qui se fait tous les jours? Comme donc ce qui fait un homme est un corps et une âme unis en unité de personne ainsi ce qui fait le Christ, c'est Dieu et l'homme unis tout de même en unité de personnes. Dans l'un il y a un mélange et un tout composé d'une âme et d'un corps, et dans l'autre un mélange et un tout composé d'un homme et d'un Dieu. Comme donc la personne d'un homme est un mélange d'une âme et d'un corps, la personne du Christ est un mélange d'un Dieu et d'un homme: car le Verbe en s'unissant à une âme qui avait un corps s'est uni au corps aussi bien qu'à l'âme. L'un se fait tous les jours pour multiplier les hommes; l'autre s'est fait une seule fois pour sauver les hommes. (*Saint Augustin.*)

### EXTRAIT DU JOURNAL DES JÉSUITES.

Le 26 (Décembre 1645), jour de St. Etienne, la bourgade de Sillery vint ici en procession, faire ses stations pour gagner le jubilé; deux de nos hommes portoient la bannière et la croix, les PP. de Quen et Drouillet vinrent avec eux en surplis et leur domino et entre eux deux toute la troupe des sauvages chrétiens au nombre de plus d'une centaine. Ils vinrent à jeun en un temps grandement froid, et s'en retournèrent sans manger. On leur fit festin au retour à Sillery de la part de Mr. le Gouverneur: ils chantèrent partout fort mélodieusement et dirent une dizaine de leur chapelet.

Le pain béni du Dimanche fut transporté au lundi, jour de la Circoncision. Mr. le Gouverneur le donna; il y eut quelques paroles ensuite à qui on le donnoit après lui, et il fut trouvé plus à propos de le donner aux deux marguilliers, Mr. Giffar et Mr. Deschâtelets, et puis commencer par le haut de la

côte de Ste. Geneviève, comme par une rue, puis revenir par en bas, comme par une autre rue et continuer de la sorte. Le P. Vimont en dressa un catalogue.

Deux de nos français s'étant mis à boire, attendant la messe de minuit s'enivrèrent avec beaucoup de scandale des français et sauvages qui les virent, on prescha fortement contre, à raison de ce que les sauvages disoient: *On nous fait prendre la discipline quand nous nous enivrons et on ne dit rien aux français.* Il n'en falloit pas d'avantage que ce qui en fut dit en public; Mr. le gouverneur les fit mettre sur le chevalet exposés à un Nord-Est épouvantable.

Il y avoit à Sillery cette année environ 197 âmes, tous chrétiens ou catéchumènes; 98 de communians, 47 non capables de confession, 14 capables de la seule confession, le reste passoit pour catéchumènes.

1er. Janvier 1646.

On salua Monsieur le Gouverneur, savoir la soldatesque avec leur arquebuse; *item* les habitants en corps: il nous prévint et étoit ici à 7 heures pour saluer tous nos pères qu'il demanda les uns après les autres: je l'allai saluer après la grande messe (une autre fois il faut le prévenir). Mr. Giffar aussi nous vint voir et les religieux envoyèrent des lettres de grand matin pour faire leur compliments et les Ursulines forcèrent belles étrennes avec bougies, chapelets crucifix &c. &c. et sur le dîner deux belles pièces de tourtières.

Je leur envoyai deux images de St. Ignace et de St. Frs. Xavier en émail. On donna à Monsieur Giffar un livre du pere Bonnet de la vie de Notre Seigneur; à Monsieur Deschâtelets un des tomes de Dixelii de *eternitate*; à Monsieur Bourdon une lunette de Galilée où il y avoit une boussole &c. à d'autres des reliquaires, chapelets, médailles, images, &c. je fus voir Monsieur Giffar, M. Couillard: les Ursulines m'envoyèrent prier que je les allasse voir devant la fin de la journée, j'y allai et saluai aussi Madame de la Pelletierie, qui envoya des étrennes.

### LE CHOLÉRA.

« Non, l'épée d'Hérode et de ses satellites ne fut ni plus meurtrière ni plus cruelle envers les innocens de la Judée, que ne l'a été pour ceux de notre pays

le talon glacie de ce tyran inflexible, pour me servir des expressions de l'Écriture, qui du sein de la fiere et voluptueuse Asie tombant à l'improviste sur les royaumes et les empires, vint en personne et sans émissaires se promener dédaigneusement sur nos têtes, écrasant sous son pied de fer nos parens, nos amis, nos familles, sans distinction d'âge, de sexe, de rang, de fortune; sans avoir égard aux plaintes de Rachel, aux gémissemens de Jacob, aux lamentations de Rama, aux cris de Bethléem, à la consternation d'Israël en effroi. »

(*Mgr. Quélen, Arch. de Paris. Sermon pour les orphelins après le choléra de 1834.*)

### SIR JOHN FRANKLIN.

Cet intrépide voyageur est parti le 19 Mai 1845 pour aller explorer encore une fois les mers glaciales au nord de l'Amérique, afin d'y découvrir un passage entre les deux océans et y faire des observations magnétiques. Il avait prévenu ses amis de ne pas être inquiets de lui avant le mois d'octobre 1847, époque à laquelle il devait revenir. Comme il n'a pas encore reparu, on a de grandes inquiétudes à son sujet. Il est parti dans le navire *la Terrour*, accompagné de *l'Érèbe* commandé par le Capitaine Crosier.

Le gouvernement britannique a libéralement offert de grandes avances pour lui envoyer des secours, et Lady Franklin a promis £ 2000 à l'équipage du vaisseau qui lui ramènera son époux.

Déjà, depuis le mois de Janvier, trois expéditions sont en route pour le trouver. La première est commandée par le Capt. Thomas Moore, qui a déjà fait cinq voyages dans les mers du nord. Il doit se rendre au détroit de Bhering et explorer les côtes occidentales de notre continent. La seconde expédition, commandée par Sir James Ross et le Capt. Bird, dans *l'Entreprise* et *l'Investigateur*, doit explorer les côtes orientales de l'Amérique et le détroit de Davis, la baie de Baffin et le détroit de Lancaster. Les deux vaisseaux doivent se séparer pour mieux observer les côtes.

Chaque vaisseau est approvisionné pour trois ans; et emporte un petit bateau à vapeur de la force de cinq chevaux, destiné à le remorquer avec une vitesse